Introduction

La journée d'études qui s'est tenue à l'Université de Lille le 17 mai 2019 a permis de fédérer autour d'un sujet inédit des chercheurs d'horizons et de pays divers : littéraires médiévistes, éditeurs de textes et historiens, tous spécialistes à des degrés divers de la « geste d'Othovien ». Le titre de la journée a été choisi pour mettre à l'honneur les actions mémorables et les hauts faits guerriers – donnés pour véridiques et exemplaires – d'Othovien, un empereur romain légendaire, dont le lignage a fourni la matière de récits épiques relatés sur plusieurs siècles et dans de multiples ères linguistiques.

Les cheminements successifs de cette tradition textuelle multiséculaire et plurilingue ont été dégagés au milieu du XX^e^ siècle par Alexandre H. Krappe, puis par Robert Bossuat[1] et les données relatives à de ce cycle épique ont été récemment mises à jour par Paolo Di Luca, dans un excellent article[2] qui témoigne parfaitement du regain d'intérêt que connaît aujourd'hui la geste d'Othovien chez les littéraires et les philologues[3].

Dans le domaine français, le point de départ du cycle d'Othovien est le *Roman d'Othevien* qui date des années 1229-1244 et qui

1 — A. H. Krappe, « *Florent et Octavian* », *Romania*, t. 65, 1939, p. 359-373 ; R. Bossuat, « *Florent et Octavien*, chanson de geste du XIV^e^ siècle », *Romania*, t. 73, 1952, p. 289-331.

2 — P. Di Luca, « Pour une première approche de *Florent et Lyon*. Source, histoire éditoriale et morphologie de la mise en prose », dans *Le Roman français dans les premiers imprimés*, dir. A. Schoysman et M. Colombo Timelli, Paris, Classiques Garnier, 2016 (*Rencontres*, 147 – *Civilisation médiévale*, 17), p. 59-79 (en particulier « La source », p. 60-64).

3 — Pour une étude de l'ensemble du cycle, cf. M. Maulu, « Les péripéties du premier empereur romain : du *Romanz d'Othevien* (XIII^e^ s.) à l'*Othovien* en prose (XV^e^ s.) », dans *Augustus Through the Ages : Receptions, Readings and Appropriations of the Historical Figure of the First Roman Emperor*, dir. P. Assenmaker, M. Cavagna, M. Cavalieri et D. Engels, Bruxelles, Latomus (à paraître).

BDBA-Othovien-Introduction.indd 1 19/11/2019 15:02:50

emprunte plusieurs caractéristiques formelles à la chanson de geste. Composé de 5370 octosyllabes à rimes plates, le texte relate l'enlèvement par un singe et un lion des deux jumeaux Florent et Othevien (fils de l'empereur Octavien), suivi de leur éducation chevaleresque et des exploits guerriers qu'ils accomplissent contre les ennemis de la foi chrétienne. La fiction narrative prend place durant un passé mythifié, le règne de Dagobert, et rend compte de nombreuses expéditions militaires à Rome, Paris et en Orient. Le *Roman d'Othevien* est connu aujourd'hui par un seul manuscrit datant de la fin du XIII^e^ siècle : le ms. Oxford, Bodleian Library, Hatton, 100. Ce dernier a été édité par Karl Vollmöller en 1883[4], mais le travail du chercheur allemand ne répond plus aux critères modernes d'une édition savante et le texte fait actuellement l'objet d'une réédition scientifique dans un travail de thèse mené à l'Université de Lille par Jean-Philippe Llored, sous la direction de Marie-Madeleine Castellani[5].

Au XIV^e^ siècle, le *Roman d'Othevien* a connu deux réécritures en moyen anglais – l'une septentrionale, l'autre méridionale – qui portent toutes les deux le titre d'*Octavian*[6]. Dans l'un des manuscrits conservant la version septentrionale, le ms. Cambridge, Bibliothèque Universitaire, Ff.2.38, *Octavian* voisine avec plusieurs textes qui reprennent le motif de la noble femme injustement accusée et persécutée[7], parmi lesquels le roman *Le bone Florence of Rome*[8], qui entretient des liens étroits avec la geste d'Othovien[9].

4 — *Octavian. Altfranzösischer Roman nach der Oxforder Handschrift Bodl. Hatton 100*, éd. K. Vollmöller, Heilbronn, Henninger, 1883 (*Altfranzösische Bibliothek*, 3). Cf. également, à date plus récente, R. P. Smith Jr., *A Study of the Old French Romance of « Octavian »*, PhD thesis, Philadelphia, University of Pennsylvania, 1969 (thèse inédite) ; C. A. Head, *Octavian. A Critical Edition*, PhD thesis, Chapel Hill, University of North Carolina, 1978 (thèse non publiée).

5 — Cf. sur ce texte l'étude la plus récente : Fr. Suard, « Les habits surprenants de la chanson de geste. À propos d'*Othevien* (ms. Oxford, Bodleian Library, Hatton 100) », dans *De la pensée de l'Histoire au jeu littéraire. Études médiévales en l'honneur de Dominique Boutet*, dir. S. Douchet, M.-P. Halary, S. Lefèvre, P. Moran et J.-R. Valette, Paris, Champion, 2019 (*Nouvelle bibliothèque du Moyen Âge*, 127), p. 333-348.

6 — Cf. *Octavian : zwei mittelenglische Bearbeitungen der Sage*, éd. G. I. Sarrazin, Heilbronn, Henninger, 1885 (*Altenglische Bibliothek*, 3) ; *Octavian Imperator edited from ms. BL Cotton Caligula A II*, éd. Fr. McSparran, Heidelberg, Carl Winter-Universitätsverlag, 1979 (*Middle English Texts*, 11) ; *Octovian*, éd. Fr. McSparran, Londres, Oxford University Press, 1986 (*Early English Text Society. Original series*, 289). Nous renvoyons également à l'étude de Jean-Philippe Llored dans ce volume.

7 — Cf. A. Wallenskõld, *Le Conte de la femme chaste convoitée par son beau-frère. Étude de littérature comparée*, Helsingfors, Finska Vetenskapssocieteten, 1907 (*Acta Societatis scientiarum Fennicae*, 34/1).

8 — *Le Bone Florence of Rome. A Critical Edition and Facing Translation of a Middle English Romance Analogous to Chaucer's Man of Law's Tale*, éd. et trad. J. Stavsky, Cardiff, University of Wales Press, 2017 (*New Century Chaucer*).

9 — Cf. dans ce volume la contribution de Jonathan Stavsky.

BDBA-Othovien-Introduction.indd 2 19/11/2019 15:02:50

En France, le *Roman d'Othevien* a été dérimé assez fidèlement à la fin du Moyen Âge dans un texte dont on n'a pas gardé de témoins manuscrits et que l'on connaît uniquement par des imprimés anciens[10]. C'est l'imprimeur lyonnais Martin Havard qui en a fourni l'édition *princeps* en octobre 1500 sous le titre de *Lyon et Florent*[11] ; il lui a donné la forme d'un roman de chevalerie en prose en renforçant notamment le motif de la gémellité[12]. Le texte a ensuite connu une très riche tradition éditoriale au XVI^e^ siècle, sous le titre conventionnel de *Florent et Lyon*[13], à Lyon (Arnoullet), Paris (Jean Bonfons) et Louvain, jusque dans la Bibliothèque Bleue, à Troyes et Rouen. Une traduction en moyen-allemand de *Florent et Lyon* a également vu le jour à cette époque (*Kaiser Octavianus*[14]), traduction à partir de laquelle ont été forgées par la suite d'autres traductions et adaptations en yiddish, en polonais et en russe.

Un siècle avant l'essor de l'imprimerie, la première partie du *Roman d'Othevien* avait été une première fois remaniée en alexandrins dans une chanson de geste intitulée *Florent et Octavien*[15] ; ce remaniement est bien connu de la communauté scientifique

10 — Cf. B. Woledge, *Bibliographie des romans et nouvelles en prose française antérieurs à 1500*, Genève, Droz, 1954 (*Publications romanes et françaises*, 42), n° 56 ; Id, *Supplément, 1954-1973*, Genève, Droz, 1975 (*Publications romanes et françaises*, 130), n° 56.

11 — *Lyon et Florent*, Lyon, Martin Havard, 23 octobre 1500 : Lyon, Bibliothèque municipale, Rés. Inc-903. On peut lire ce texte dans une édition diplomatique dans *Florent et Lyon*, *Wilhelm Salzmann : Kaiser Octavianus*, éd. X. von Ertzdorff, U. Seelbach et Chr. Wolf, Amsterdam, Rodopi, 1993 (*Internationale Forschung zur allgemeinen und vergleichenden Literaturwissenschaft*, 4).

12 — Sur ce point, cf. P. Di Luca, « Pour une première approche de *Florent et Lyon* » (« Organisation du texte et techniques de mise en prose », p. 76-78) ; M. Marchal, « La tradition orale dans *Florent et Lyon*, translation de *ryme en prose* du roman d'*Octavian* », dans *« Uns clers ait dit que chanson en ferait ». Mélanges de langue, d'histoire et de littérature offerts à Jean-Charles Herbin*, dir. M.-G. Grossel, J.-P. Martin, L. Nys, M. Ott et Fr. Suard, 2 vol., Valenciennes, Presses universitaires de Valenciennes, 2019 (*Texte en contexte*, 6), t. 2, p. 505-514 ; Id, « Réflexions sur le remaniement d'une chanson de geste connu uniquement par des imprimés : le cas de *Florent et Lyon*, mise en prose d'*Othevien* », dans *Les Lettres médiévales à l'aube de l'ère typographique*, dir. R. Adam, J. Devaux, N. Henrard, M. Marchal et A. Velissariou, Paris, Classiques Garnier (*Rencontres – Civilisation médiévale*) (à paraître).

13 — Tradition bien étudiée par Claude Dalbanne, et à date plus récente par Sergio Cappello et Paolo Di Luca : Cl. Dalbanne, *Typographie lyonnaise au XV^e^ siècle*, Lyon, Bibliothèque de la Ville, 1934 (*Documents paléographiques, typographiques, iconographiques*, 11), p. 13-44 ; S. Cappello, « [Florent et Octavien] Florent et Lyon », *ELR : Éditions Lyonnaises de Romans du XVI^e^ siècle (1501-1600)*, en ligne : http://www.rhr16.fr/base-elr ; P. Di Luca, notice « *Florent et Lyon* », dans *Nouveau répertoire de mises en prose (XIV^e^-XVI^e^ siècle)*, dir. M. Colombo Timelli, B. Ferrari, A. Schoysman et Fr. Suard, Paris, Classiques Garnier, 2014 (*Textes littéraires du Moyen Âge*, 30 – *Mises en prose*, 4), p. 239-244 ; Id, « Pour une première approche de *Florent et Lyon* » (« Histoire éditoriale », p. 64-71).

14 — Cf. *Florent et Lyon*, *Wilhelm Salzmann : Kaiser Octavianus*, éd. cit.

15 — Ch. C. Willard, « *Florent et Octavien* : the fourteenth-century Poem », *Olifant*, t. 14, 1989, p. 179-189.

depuis que Noëlle Laborderie en a fourni une édition en 1991[16]. Cette chanson en alexandrins de *Florent et Octavien* présente un texte qui développe considérablement le noyau de la source sur plus de 18000 vers. Qui plus est, la dimension généalogique de la chanson primitive est accentuée dans les *explicit* des manuscrits, qui comportent tous une laisse conclusive plus ou moins développée faisant office de transition vers la chanson de *Florence de Rome*[17]. L'association des deux matières épiques est motivée par le fait que l'empereur de Rome, Othon, est mentionné à la fois dans *Florent et Octavien* comme le fils de Florent (et donc le petit-fils d'Othovien Ier), et dans *Florence de Rome* comme le père de l'héroïne persécutée. Un codex d'origine septentrionale daté de 1456 (le ms. Paris, BnF, fr. 24384) rassemble même sans rupture *Florence de Rome* à la chanson de *Florent et Octavien* afin d'accroître la perspective cyclique des deux matières épiques. L'histoire de Florence de Rome est ainsi annexée dans une vaste compilation au sein d'un cycle narratif aux allures de chronique familiale courant sur plusieurs générations.

Or, au milieu du XVe siècle, un *livre* comportant la compilation des deux matières épiques[18] a été *mis de rime en prose* afin de forger *la vraye histore* des descendants de l'empereur de Rome, Othovyen Premier[19]. Cette mise en prose que l'auteur anonyme intitule *Le livre des haulx fais et vaillances de l'empereur Othovyen et de ses deux filz et de cheulx quy d'eulx descendirent* a été réalisée à la demande de Jean V de Créquy, chevalier de la Toison d'or, et achevée en 1454, quelques semaines seulement après le célèbre Banquet du Faisan. Les cinq manuscrits de ce cycle imposant (Bruxelles, KBR, ms. 10387[20] ;

16 — *Florent et Octavien. Chanson de geste du XIVe siècle*, éd. N. Laborderie, 2 vol., Paris, Champion, 1991 (*Nouvelle Bibliothèque du Moyen Âge*, 17). Cf. aussi, à la suite de l'édition, T. Matsumura, « Pour la localisation de *Florent et Octavien* », *Travaux de linguistique et de philologie*, t. 30, 1992, p. 355-366.

17 — Cf. *Florence de Rome. Chanson d'aventure du premier quart du XIIIe siècle*, éd. A. Wallensköld, Paris, Firmin-Didot pour la SATF, 1909-1907, 2 vol., t. 1, n. 1, p. 5-6 ; *Florent et Octavien*, éd. cit., t. 2, p. 990-992. Emmanuelle Poulain-Gautret vient de donner à date récente une nouvelle édition de *Florence de Rome* : *Florence de Rome. Projet d'édition du ms. BnF Nouv. Acq. Fr 4192*, éd. E. Poulain-Gautret, inédit pour l'Habilitation à Diriger des Recherches, Arras, Université d'Artois, 2017.

18 — Cf. M. Marchal, « La mise en prose bourguignonne de *Florence de Rome* : de la chanson de geste à la *vraye hystore* », dans *La Littérature française à la croisée des littératures européennes. Actes du VIe Colloque de l'AIEMF, Turin (28 septembre – 1er octobre 2016)*, éd. Al. Vitale-Brovarone, *Le Moyen Français*, t. 83, 2018 (à paraître).

19 — Cf. G. Doutrepont, *Les Mises en prose des épopées et des romans chevaleresques du XIVe au XVIe siècle*, Genève, Slatkine Reprints, 1969 (1re éd., 1939), p. 176-184 ; P. Di Luca, notice « *Florent et Octavien* », dans *Nouveau répertoire de mises en prose (XIVe-XVIe siècle)*, p. 245-252.

20 — Cf. H. Wijsman et C. van Hoorebeeck, notice du ms. Bruxelles, KBR, 10387, dans *La Librairie des ducs de Bourgogne. Manuscrits conservés à la Bibliothèque Royale de Belgique*, dir. B. Bousmanne, T. Van Hemelryck et C. Van Hoorebeeck, 5 vol., Bruxelles,

BDBA-Othovien-Introduction.indd 4 19/11/2019 15:02:50

Chantilly, Musée Condé, ms. 652[21] ; Orléans, BM, ms. 466 ; Paris, BnF, ms. n.a.fr. 21069 ; Turin, BNU, ms. L-I-14[22]) sont contemporains de la rédaction et ont été copiés dans les Pays-Bas bourguignons. *Othovyen* s'étend sur près de deux cent quatre-vingt chapitres et comporte de nombreux points communs avec les proses d'inspiration romanesque produites à la cour des ducs de Bourgogne ; le remaniement bourguignon s'intègre ainsi dans un corpus d'œuvres littéraires de propagande en faveur de la croisade en Orient, comme *Gilles de Chin*, le *Châtelain de Coucy*, le *Comte d'Artois*, *Jean d'Avennes*, ou encore l'*Histoire des Seigneurs de Gavre*[23].

La geste d'Othovien comporte, on le voit, des ramifications bien complexes que notre journée d'études du 17 mai 2019 a tenté de rendre plus intelligibles. Nous formulons le vœu que l'ensemble des contributions rassemblées dans le présent volume puisse permettre de poursuivre les recherches sur cette tradition textuelle qui explore les frontières génériques et linguistiques entre ancien et moyen français, entre domaine francophone et anglophone, entre chanson de geste et mise en prose, entre manuscrit et imprimé, entre Moyen Âge tardif et première modernité.

Nos remerciements s'adressent aux organismes qui ont soutenu financièrement l'organisation de la journée d'études et la publication des *Actes* : l'Université de Lille et l'équipe d'accueil Alithila (Analyses Littéraires et Histoire de la Langue) dont l'un des axes principaux, intitulé « circulation-transmission », est consacré spécifiquement à des questions touchant à la métamorphose des

Bibliothèque royale de Belgique, Turnhout, Brepols, 2000-2015, t. 3, p. 161-169.

21 — Ce manuscrit a été illustré par le Maître de Wavrin ; cf. P. Schandel, *Le Maître de Wavrin et les miniaturistes lillois à l'époque de Philippe le Bon et de Charles le Téméraire*, 2 vol., Thèse de doctorat, Strasbourg, Université Marc-Bloch, 1997, p. 44-67. Cf. aussi les études iconographiques suivantes : M. Pérez-Simon, « L'image narratrice dans le roman d'*Othovyen* », dans *L'Art du récit à la cour de Bourgogne. L'activité de Jean de Wavrin et de son atelier*, éd. J. Devaux et M. Marchal, Paris, Champion, 2018 (*Bibliothèque du XV^e siècle*, 84), p. 331-347 ; R. Brown-Grant, « Fraternité et chevalerie dans la version bourguignonne de *Florence de Rome* (Chantilly, Bibliothèque du château, ms. 652) », *Tirant*, t. 22, 2019, p. 119-143.

22 — Ce codex a été détruit par le feu et ne subsiste qu'à l'état de fragment ; cf. M. L. Zarker, « The Turin *Octavien* retraced : needed updates for Turin manuscript records », *Romania*, t. 135, 2017, p. 445-451.

23 — Cf. J. Paviot, *Les Ducs de Bourgogne, la croisade et l'Orient (fin XIV^e siècle-XV^e siècle)*, Paris, Presses de l'Université de Paris-Sorbonne, 2003 (*Cultures et Civilisations Médiévales*, 3), « Littérature et croisade », p. 207-227 ; C. Gaullier-Bougassas, « La croisade dans le roman chevaleresque du XV^e siècle », dans *Du Roman courtois au roman baroque*, dir. E. Bury et Fr. Mora-Lebrun, Paris, Les Belles Lettres, 2004, p. 295-307 ; M. Marchal, « Voyages et conflits militaires au Proche-Orient dans la mise en prose bourguignonne de *Florent et Octavien* », dans *Pays bourguignons et Orient : diplomatie, conflits, pèlerinages, échanges (XIV^e-XVI^e siècles). Rencontres de Mariemont-Bruxelles (24-27 septembre 2015)*, dir. A. Marchandisse et G. Docquier, *Publication du Centre européen d'Études Bourguignonnes (XIV^e-XVI^e s.)*, t. 56, 2016, p. 145-159.

contenus textuels (restructurations et réécriture des textes, suppressions et amplifications, phénomènes d'hybridation et de compilations de sources) et correspond parfaitement à l'ambition de notre journée d'études. Nous souhaitons ainsi remercier l'actuelle directrice d'Alithila, madame Florence de Chalonge, qui a œuvré à la réalisation de notre journée d'études. Notre profonde reconnaissance va également à l'ancienne directrice de notre équipe de recherche lilloise, madame Marie-Madeleine Castellani, qui nous a ardemment soutenus dès les prémices de notre projet.

Matthieu MARCHAL
Emmanuelle POULAIN-GAUTRET